

villages on croit encore que c'est une indecence de les montrer. A peine les laisse-t-on apercevoir sous la coiffe de mousseline en un chignon relevé.

Le foulard de coton aux carreaux voyants qu'elles croisent sur leur poitrine, à moitié caché dans la piécette du tablier, les pare davantage à leur gré. Crac! . . . en deux coups de ciseaux, le colporteur moissonne leur toison le plus près possible de la peau : c'es expéditif, grossier, brutal même. On dirait des moutons dans les mains du tondeur. Et quel changement dans la physionomie! . . . La pauvre fille dont les cheveux étaient souvent la seule grâce, prend soudainement une expression bête et lamentable de garçon manqué, ou de criminelle préparée pour le couperet de la guillotine.

Il va sans dire, pourtant, que celles qui se sentent jolies, ne consentent pas si aisément à se laisser défigurer, à moins que la pauvreté ne les y oblige. C'est alors desolant, car pour une femme il n'y a pas de douleur morale plus intense que celle de perdre sa beauté. Parfois on en voit qui passent et repassent devant l'étalage du colporteur, admirant naïvement les mouchoirs à fleurs, les dentelles de coton, et les bas rayés qui iraient si bien à leurs pieds nus. Le boniment du courtier les surexcite encore, car ces courtiers sont généralement des Parisiens à la langue bien pendue. Le foulard est pour eux le miroir aux alouettes; l'imprudente qui s'y mire est bien près d'être prise . . . Bref, elle cède, l'autre se hâte; les magnifiques cheveux tombent comme les épis sous la faucille, et la pauvre paysanne effarée éclate souvent en sanglots.

En Roumanie, l'habitude qu'ont les jeunes paysannes de sortir nu-tête avec leurs nattes pendantes ou roulées en couronne, a jusqu'ici empêché l'invasion des Coupeurs de chevelures.

Dans les villages bretons, tel courtier coupe sa douzaine de chevelures dans la journée. Puis, tous ces cheveux sont expédiés pêle-mêle dans des sacs, à Paris, où ils passent par une dizaine de mains avant de reparaitre sur des têtes mondaines. C'est d'abord le lavage à la potasse, ensuite, les classements minutieux par nuance, longueur, grosseur, légèreté etc.

Il va sans dire, que, degré par degré, le prix monte considérablement. Ces mêmes cheveux qui, pleins de vie, éclatants comme le soleil et doux comme du velours, avaient coûté trente sous, valent quelques centaines de francs et souvent plus; car, à partir du moment où c'est vous qui les portez, Madame, ils n'ont plus de prix.

Fancy.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Cette semaine n'a été guère favorable pour nos théâtres-jardins. Peu ou point de monde et toujours sur le qui-vive de crainte de pluie. C'est ainsi que grâce aux nuages ou n'est jamais sûr le matin si la représentation aura lieu le soir. On comprend que de cette façon nos entrepreneurs ne puissent guère faire leurs affaires. D'ailleurs si, faute de mieux et ne sachant que faire, l'on se décide bravement à encourir tous les risques d'une averse,

le froid déjà un peu vif de nos soirées d'automne a bientôt raison de vous et force les plus intrepides à plier bagages.

Lumpatius le Vagabond, La nuit agitée, La bonne aux camélias, Le fardeau de la maison, Le chapeau troué, Un fonctionnaire du ministère, Douë fete pe unu flăcău, Le mari mystifié au bal masqué, voilà le programme que nous a servi le théâtre Rasca; on voit que s'il n'est pas toujours brillant, il est du moins varié! C'est toujours une compensation. Mais franchement nous aurions préféré un peu plus de monotonie et ne pas être condamné à entendre des pièces aussi fatigantes que celle de *Douë fete pe unu flăcău*.

Nous ne bornerons à dire qu'elle a obtenu le plus grand succès d'ennui qu'on puisse imaginer, malgré tous les efforts et tout le jeu de nos artistes. A un moment donné le jardin était transformé en un vaste dortoir et il a fallu toute l'énergie et tout le *brio* de l'orchestre militaire dirigé par Mr Wiest pour tirer de leur torpeur les malheureux spectateurs qui n'en pouvaient mais.

L'auteur de cette recette somnifère a voulu garder l'anonyme et il a bien fait.

Jeudi a eu lieu le bénéfice de Mme Romanesco avec *la nuit agitée* de Caragiali.

Notre charmante bénéficiaire a eu comme de juste le plus grand succès. Elle nous a fait voir un type délicieux de *voyou* de Montmartre.

Mr Julian dans son rôle du sous-commissaire a été parfait de verve, d'esprit et de naturel. Il était impossible de mieux rendre ce type, malheureusement trop vrai, de nos défenseurs de l'ordre public. Le sous-commissaire reste et restera une création. Nos compliments aussi à Mme Alexandresco et à Melle Amélie Welner qui s'est comme toujours montrée l'excellente artiste que l'on connaît et dont on n'a plus besoin de faire l'éloge. Dans *la Bonne aux Camélias* elle a joué avec un naturel exquis et vraiment charmant le rôle d'une demi-mondaine en verve de repentir.

Le théâtre Dacia existe toujours; c'est la meilleure preuve de son succès.

Nous ne pouvons terminer cette petite chronique sans dire un mot sur le malheureux accident que nous ont transmis les journaux de Paris et qui a terminé d'une façon aussi prématurée la carrière de Melle Feyghine.

Que ce soit l'amour ou l'ambition déçue, après l'insuccès de la Comédie Française, qui ait causé la mort de Melle Feyghine, nous ne pouvons que plaindre la malheureuse enfant qui avait quitté les frimas et les steppes de son pays natal, la Russie, pour venir à Paris où l'appelaient ses goûts artistiques et sa confiance dans son génie et où elle n'a trouvé que déboires, mesquines jalousies, déceptions de toutes sortes!

Lorsque l'art lui a fait défaut, l'aile brisée, le cœur meurtri, toute frileuse, elle s'est réfugiée dans l'amour, comme dans un suprême consolateur.

Elle a aimé comme aiment les femmes de son pays, toute entière, sans arrière-pensée. Aussi lorsqu'elle a vu que l'amour n'était que galanterie, et que l'amant que son cœur avait rêvé *Don Juan* n'était qu'un parfait *gandin* de coulisses, sans dire un mot, sans exhaler une plainte, elle s'est tue, expiant par sa mort toutes les

erreurs de sa vie et de son cœur! Pauvre enfant!

Manfred.

Echos du high-life, du sport, et des Théâtres

Le monde continue toujours à rentrer; déjà la chaussée présente un aspect plus animé, plus vivant; on ne risque plus de n'y rencontrer que des visages inconnus.

Jassy aussi commence à se repeupler. Nous citerons la rentrée de Mmes Eleonore Latzesco, Catinca Toresco, Mr Basile Toresco, retour de *Varaticu* et *Neamtz*, Mme Emerande de Botez, Melle Marie de Cozadini, retour de Bucarest; Mme Rosnovano retour d'Agapia par Pascani, et de Mme Nathalie Soutzo qui est rentrée à Stephaneti.

* * *

Grande fête le 10 Septembre à *Stolniceni* pour la Ste. Pulchérie, la patronne de la châtelaine de ceans, Mme Pulcherie Prajesco

D'ailleurs on est très gai à *Stolniceni* et dernièrement encore les pelouses retentissaient des rires joyeux d'une brillante et nombreuse compagnie de dames et de demoiselles, parmi lesquelles nous citerons: Melle Zulnie Negri, Melle Eugénie Kostaki, Melle Marie Rosetti, la reine du *croket*.

* * *

On parle de plusieurs mariages pour cet hiver à Jassy. La discrétion naturelle qui nous est imposée en pareille matière nous empêche d'en dire davantage. Toutefois nous croyons pouvoir assurer que le mariage de Melle E. K. avec le lieutenant S. est déjà arrêté.

* * *

Mercredi a eu lieu le concours annuel du Tir-Bucarest. Un nombreux public assistait à cette solennité qui a duré quatre jours. On y remarquait tous nos sportsmens bien connus. La fête présentait d'ailleurs cette fois un nouvel attrait par une innovation, une sorte d'imitation du tir aux pigeons. Une petite machine, cachée derrière un parapet, lançait en l'air à un moment donné une boule en verre remplie de plumes. Si le tireur est adroit, la boule se brise et toutes les plumes s'éparpillent au vent; on voit que il est facile de noter les coups.

Le roi du tir a été Mr Muller qui a remporté le 1er prix pour le tir à la carabine à grande distance, 340 mètres.

Nous donnons d'ailleurs la liste exacte des différents prix.

Tir à la Carbine longue distance, 340 mètres, Mr Muller.

Tir à la carabine (Stick, tir limité), Mr Ollbrich.

Tir au pistolet (25 mètres) (tir limité, Stick),

Mr Eberlé, qui en 5 coups a atteint le chiffre de 93 points. On sait que le maximum est de 20 points chaque coup; le résultat atteint par Mr Eberlé est donc véritablement remarquable, d'autant plus que chaque tireur n'a que cinq coups à tirer et que le point fixé reste irrévocable.

Tir au pistolet (Concurrence)

Mr Emmanuel Floresco avec 57 points.

Mr A. Linch

, 57 ,